



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***L'invention de l'Asie centrale : histoire du concept de la Tartarie à l'Eurasie / Svetlana Gorshenina***  
**éd. Droz, 2014**  
**cote : 59.911**

Le titre de cet ouvrage pourrait surprendre : à l'école primaire, en première année de cours moyen, si nos souvenirs sont bons, on nous parlait naguère de l'ère des grandes inventions qui fut aussi celle des grandes découvertes. Il fallait bien se garder de confondre les deux notions et un de nos camarades qui avait par distraction parlé de *l'invention de l'Amérique* eut à affronter la colère de l'instituteur. Or il y eut bien une invention de l'Amérique, et Christophe Colomb et ses séides ont pu à bon droit être désignés comme les inventeurs du Nouveau Monde.

Universitaire suisse d'origine russe, Svetlana Gorshenina-Rapin nous donne le fruit de longues années de patientes recherches effectuées en Russie, en France, en Suisse, au Kazakhstan, en Ouzbékistan et en d'autres pays, dont elle a tiré les éléments de sa thèse, codirigée à Lausanne et à Paris et soutenue à Paris I en 2007.

Il s'agit d'une thèse d'histoire, à coup sûr, mais d'une thèse d'histoire géographique ou plutôt d'histoire de la géographie, donc à la limite de deux ou de plusieurs genres. Svetlana s'est en effet appliquée à l'étude d'un concept, celui d'Asie Centrale. Elle se livre à une étude d'épistémologie et de lexicologie, ainsi que Pierre Chuvin, qui a suivi ses travaux pendant une quinzaine d'années nous le rappelle dans sa préface. Il lui fallait, selon les propres termes du préfacier : "*fixer son attention sur les représentations successives et contradictoires d'une région aux contours fluctuants*" (p. 9).

L'appellation d'Asie Centrale est quant à elle d'apparition (ou d'invention) relativement récente puisqu'elle daterait du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'introduction générale de l'ouvrage (pp. 19-34) nous donne une bonne position du problème de thèse et la tâche de l'auteure n'était pas aisée. Comment et pourquoi nommer le cœur d'un continent ? De même que le mystère a longtemps plané sur l'intérieur du continent africain, donnant libre cours à l'imagination féconde des auteurs de récits d'aventures, de même le centre de l'Asie a généré sa part de mystères, ses déserts immenses, ses oasis avec leurs cités fabuleuses et ses maisons dorées de Samarkand. On ne saurait négliger le formidable sillon culturel de la Transoxiane avec les noms d'Al-Farabi et d'Al-Khawarizmi et les étapes de la route de la soie (ou plutôt des routes



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

car il s'agissait d'un réseau complexe) que furent Balkh et surtout Kashgar, véritable plaque tournante de l'Asie Centrale.

Il fallait d'abord reconnaître cet espace. Or si les marins sont parvenus assez tôt à reconnaître les contours des terres émergées, la tâche de ceux qui entreprenaient des explorations terrestres était infiniment plus ardue.

Les éléments de chronologie des pp. 39-46 rendent de grands services au lecteur: le point final qui leur est attribué est l'année 1991, lourde de signification pour la région concernée.

Une première partie (chapitres 1 à 3) nous fait remonter aux représentations les plus anciennes et mythiques de la Tartarie, de Gog et Magog, de Ptolémée et du Prêtre Jean. On trouve d'intéressantes notations sur la permanence des schémas ptoléméens chez les grands cartographes. Une deuxième partie (chapitres 4 à 6) fait apparaître les notions d'orientalisme et d'espace centrasiatique à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).

La troisième partie (chapitres 7 et 8) traite de l'avènement de l'Asie centrale à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit plus uniquement de terminologie mais d'une étude de géographie largement étayée sur les travaux d'Alexander von Humboldt. Le terme d'Asie Centrale avait été diffusé dans le monde francophone par l'orientaliste allemand Julius Klaproth, abusivement qualifié de français par l'auteur. Cet étrange personnage, originaire de Berlin, remarquable érudit, protégé de Humboldt et de Potocki, accompagna l'ambassade russe de Youri Golovkin en Chine (1805), ramena une moisson de documents chinois et mandchous, fut chargé d'une mission dans le Caucase pour le compte de l'académie de Saint-Pétersbourg, enseigna dans des universités russes, fut nommé professeur par le gouvernement prussien avant de se fixer en 1815 à Paris où il mourut en 1835. Outre ses travaux sur l'Asie continentale, il s'était intéressé à l'histoire du Japon et même à l'égyptologie...

La quatrième partie (chapitres 9-12) apporte de précieux éclairages sur la notion de centralité dans la conscience nationale russe et étudie les thèmes d'Asie Centrale et de Turkestan russe. *Le cœur de l'Asie* se déplaçait vers l'Empire des Tzars. Les Russes prenaient leur pays pour le centre du monde et regardaient de haut les contrées périphériques. Ils n'étaient pas seuls dans ce cas. En allait-il autrement des Chinois et de leur regard sur les peuples environnants? On appréciera les trouvailles heureuses que sont les expressions de " chaos terminologique " et de " poupée russe de la géopolitique " Le thème du Touran défini comme " protopatrie des peuples non-aryens ", est envisagé au chapitre 10 mais les travaux de Zia Gokalp ne semblent pas avoir été exploités. Au chapitre 12, on trouve une évocation du choc des impérialismes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle " Le Grand Jeu " caractérisé par des tentatives pour redonner vie aux concepts de Turkestan, Tartarie et Transoxiane.

On arrive enfin à la cinquième et dernière partie qui traite des mutations intervenues au XX<sup>e</sup> siècle, que l'auteur qualifie de suite scientifique des théories du XIX<sup>e</sup> siècle : l'Asie du Milieu devient l'Asie du Centre. Cette partie peut être considérée comme un bilan de l'ouvrage: nous assistons à la transformation des anciens khanats d'Asie centrale placés sous protectorat de l'Empire Russe en républiques soviétiques (au nombre de cinq) 4 étant



## *Académie des sciences d'outre-mer*

turcophones et une de langue persane. Mais on ne saurait oublier que toutes les républiques soviétiques avaient, en vertu de la constitution stalinienne de 1936, le droit de faire sécession de l'Union. Pure clause de style dans doute dans l'esprit des rédacteurs communistes de la constitution, mais qui devint réalité tangible avec l'ère Gorbatchev et la démocratisation du régime.

On oublie de même trop souvent que la dislocation de l'Union soviétique en 1991 était aussi l'écroulement du dernier empire colonial, celui des Romanov, quels que fussent les habillages linguistiques dont le régime soviétique avait affublé ces territoires après 1917. La contiguïté territoriale avec la Russie (il ne s'agissait pas d'un outre-mer) avait sans doute contribué à oblitérer cette réalité.

La bibliographie (80 pages) est exhaustive et quatre index facilitent grandement la consultation de cet ouvrage de référence. On regrettera les carences de la cartographie: on eût apprécié une ou plusieurs cartes, de préférence en couleurs, montrant les diverses délimitations de l'Asie Centrale :

1/ Selon la définition officielle du régime soviétique : l'Asie centrale comprenait l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et le Turkménistan.

2/ Selon la définition moderne commune : (en fait celle des géographes anglo-saxons) les mêmes Etats plus le Kazakhstan.

3/ Selon la carte "maximaliste" de l'Unesco : les précédents plus la Mongolie extérieure, le nord de l'Inde et du Pakistan, l'Afghanistan, une partie de l'Iran, une partie de la Chine occidentale (Xinjiang et Tibet) le sud de la fédération de Russie.

Un ouvrage austère, dont la lecture n'est pas toujours aisée, car il repose sur de nombreuses querelles de mots, " des mots, toujours des mots " eût dit Hamlet. Mais un ouvrage d'une exceptionnelle densité scientifique, témoignant d'une immense érudition. Une somme, pour tout dire.

**Jean Martin**